

Ce matin, au village est mort un pauvre...

Ce matin, en ces murs ouverts à tous les vents
Bien avant la levée de l'astre sur la plaine
Un cœur s'est reposé, la souffrance et la peine
L'ont laissé choir chez lui, il était indigent.

Ce matin, un pauvre, offert à tous les temps
(Qui de la vie savait, le labeur et la haine
Les ennuis, les tracas, la privation pérennes
Ne sera plus privé), s'est éteint sagement.

Même dans la lutte, l'issue était connue
Point besoin d'insister, il se savait perdu
Être pauvre suffit pour être moins que rien.

La vie l'a rongé, les vers en feront de même
Rien ne l'a épargné, vie et mort l'ont déçu
Les siens parfois lui en veulent, triste blasphème.

Passé, présent, futur

Le passé est souvenir qui dans les songes se voit
Dessiné, il revit en pensée

Le futur est espoir qui dans les songes renvoie
Esquissé, il paraît sans s'avancer

Le présent vit l'instant
A peine pensé,
Il est passé
Mais, à peine futur.

Je veux être avec toi

Je n'ai rien à écrire
Ma vie s'empare de moi
Ma mort me laisse las
Pourquoi dois-je souffrir ?
Je veux être avec toi
Je ne demande rien
Si ce n'est ta chaleur
Ton souffle et tes pleurs
Je veux être avec toi
Pour me sentir aimé.

Punition

L'éclair jaillit
Par une lumière aveuglante
S'efface mon ennui
L'homme faillit
Par l'étoile scintillante
Se posent mes nuits.

J'ai scruté l'horizon
Pour y chercher raison
L'avenir ne me promet
Aucune accalmie
Je suis trahi et maudit
Voilà mon sort promis.

La nature s'endort
Tranquille au fond des bois
Aux lueurs de l'espoir
Chuchotent les arbres d'or
Par centurie les yeux en émoi
Ils content leur victoire.

J'ai scruté sans façon
Mon sombre horizon
L'avenir ne me promet
Aucune accalmie
Je suis maudit et puni
Voilà mon sort écrit.

Amante infidèle

Pour vous ma mie, ce matin, ce bouquet
De fleurs épanies j'ai cueilli, amer
Est l'amour de mon cœur blessé en mer
Par les embruns de mes pleurs inquiets.

J'ai eu vent d'un baiser semé, forfait
De vos lèvres complices en l'art d'aimer
(Sur les lèvres d'un amant) d'enflammer
Moi qui à votre amour encor rêvait.

Sur mon lit bien en peine, effondré
Je maudis vos étreintes parfumées
Je bannis vos offrandes asservies.

Que l'orage puisse vous appauvrir
Et l'éclair de ses sabres vous meurtrir
Je me réjouis d'avance de vos cris.

Paix je ne trouve (Pace non trovo)

Mon esprit chagriné ne peut trouver repos
Ni les fleurs, leurs parfums ne distraient mes pensées
Jour et nuit consacrés à la mort condamnés
Veggio senz'occhi, e non ho lingua, e guido¹.

Mon âme est torturée, sur elle un lourd fardeau
Pèse comme un tombeau, sans cesse accablée
Ne connaît pas la paix, point de ciel étoilé
E temo, e spero, ed ardo, e son un ghiaccio².

Je connais la douleur, la crainte et le malheur
Ma vie partage les pleurs et j'avoue ma peur
De voir un jour par la mort emportée ma fille,

De voir un jour par la mort dérobée ma femme.
La mort m'horrifie mais elle est ma compagne
Qui me hante, me brûle et transperce mon âme.

¹ « Je vois sans yeux, et je n'ai pas de voix et je crie ».

² « Et je tremble et j'espère, et brûle et suis de glace », Pétrarque, sonnet CXXXIV, vers 2 et 9.

Mon cœur, défends-toi !

Non, Madame ! Je ne suis pas de ces amants
Je ne suis pas de ceux qui perdent leurs armes
Tombent dans les lits et succombent aux charmes
Des belles demoiselles aux regards larmoyants.

Qui à la vue d'un sein, d'un cou, pour un sourire
Se jettent dans vos bras, font mille galipettes
Ne savent plus qui ils sont et perdent la tête
S'évertuent à montrer que la vie est plaisir.

Mon cœur est vainqueur de toutes vos offensives
Il ne se satisfait des parfums inhalés
Il n'est rassasié du nectar des baisers
Il n'a que faire des doux mots de vos missives.

Oui, Madame ! Sans peur, je vous le dit tout net
A aimer à foison, vous risquez votre vie
Sous la lame, seule, étendue à l'envi
Point de péché mignon, fini les amourettes.

Beauté fanée

Floréal a ses fleurs qui font notre bonheur
Mais les fleurs ne sont fleurs que le temps d'un instant
Les parfums nous enivrent que le temps présent
A peine consommés on les quitte en pleurs.

Floréal a ses femmes étoilées en fleurs
Qu'aucun vers n'aurait prétention, heureusement
A faire le portrait, elles passent tel le vent
Qui ne prend guère le temps de savourer ses heures.

A peine éclos déjà ses couleurs succombent
Aux rayons du soleil, ses pétales se tombent
Sous la lame des pierres viennent à s'étendre.

La femme et la fleur se confondent en beauté
Seul le temps aime à tourmenter ces cœurs tendres
Recevez ce bouquet, ma chère bien-aimée.

Rappelle-toi le temps...

Rappelle-toi le temps où je te célébrais
Ta beauté et ton nom se mêlaient aux louanges
Des accords d'une lyre caressée par les anges
Toi en ta rose bleue n'écoutant mes sonnets.

Comme on voit au printemps la fleur qui se plaît
A verser ses couleurs à ces saveurs étranges
De la nature embellie sous l'œil des archanges
Je voulais conter à ma façon tes bienfaits.

Le cœur à peine ouvert quand mes vers, attendri
Je déclamais, ton dédain me froissait, poli
Je me livrais, toi tu préparais mon dictame.

Pour offrandes reçois mes larmes et ma voix
Qu'elles te mènent aux étoiles ou sous la lame
Je promets de m'écrire pour une autre que toi.

Las de voir mon chemin

Las de voir mon chemin toujours au loin aller
Las de la froidure sur mes joues déposée
Las d'une vie sans repos d'un voyage sans fin
Las d'un cœur sans amour pour un homme serein.

Vie, tu m'as nourri de toutes tes volontés
Vie, tu m'as contraint à respecter tes idées
Vie, par tes choix imposés je suis libertin
Vie, par tes lois dictées je deviens d'airain.

Mort, par toi je serai libéré de mes chaînes
Mort, par toi ma peine ne sera plus que haine
Mort, je saurai ce que décider signifie.

Las d'une vie gâchée par erreur de jugement
Las d'une vie épousée par un manque d'envie
Las, mort, la Fortune me sourira vraiment.